- ROPÉ F. avec la collaboration de BUCHETON D. et LELOCH N. (1994): Savoirs universitaires, savoirs scolaires. La formation initiale des professeurs de français. Paris, INRP et L'Harmattan. (Voir la note de lecture dans ce numéro.)
- TISSET C. (Coord.) (1995): Écrire-Réécrire. Actes du colloque du 4 octobre1995, IUFM de Versailles-Centre d'Etiolles
- VECK B. (Dir.) (1994): La culture littéraire au lycée: des humanités aux méthodes? INRP, Didactiques des disciplines

DIDACTIQUE DU FRANÇAIS ET DIDACTIQUE DES SCIENCES

■ PLANE S. : Écrire au collège, didactique et pratiques d'écriture. Nathan pédagogie, Paris, 1994.

Les ouvrages consacrés à la didactique de l'écriture se sont multipliés ces dernières années. Le collège, maillon « faible » du système éducatif français, n'y était cependant guère représenté. C'est chose faite avec le livre de Sylvie Plane, qui apparait désormais comme une référence sur le sujet.

Entre autres qualités, on relèvera d'abord l'ancrage historique (souvent absent des outils destinés aux formateurs et aux enseignants) qui permet d'apprécier, et éventuellement de relativiser les évolutions. Le chapitre 2 (L'institution scolaire et l'écriture) synthétise en effet en quelques pages denses et précises « l'évolution des missions de l'enseignement du français au collège ». Les tensions liées au rôle charnière joué par le collège sont soulignées : tensions dues à la tranche d'âge concernée, qui a à affronter les problèmes de la pré-adolescence ; tensions causées également par la gestion de l'hétérogénéité que l'« école moyenne » française a dû progressivement assumer.

La deuxième qualité de l'ouvrage est sans doute, outre son abondante documentation, le va et vient constant qu'il propose entre les concepts issus des sciences de l'éducation et de la pédagogie générale (voir par exemple les « problèmes et enjeux de l'évaluation » dans le chapitre 4) et ceux plus spécifiquement liés à la didactique du français. Ainsi les « obstacles à l'écriture » sont-ils identifiés dans des domaines très variés : épistémologiques, psychocognitifs et affectifs ou encore didactiques. La réflexion didactique se nourrit également des recherches menées sur la genèse des textes, ou de celles effectuées dans le domaine de la psycho-linguistique textuelle.

Sylvie Plane ne se contente pas d'ailleurs d'une réflexion générale : elle envisage aussi concrètement les dispositifs qui peuvent être aménagés pour améliorer l'efficacité de l'enseignement. Un développement fort utile est par ailleurs consacré à l'utilisation du traitement de texte en classe de français.

Peut-être peut-on regretter que les obstacles liés aux représentations dominantes de l'écrit et du texte chez les élèves et chez les enseignants, certes mentionnés, ne donnent pas lieu à un traitement plus circonstancié. De même,

si l'on nous dit (p.128) que « l'école doit prendre appui sur les savoirs sociaux des élèves », la formule reste un peu programmatique, faute d'un développement approfondi. D'autre part, le lien entre la compétence scripturale et les compétences linguistiques, lexicales et syntaxiques en particulier, n'est pas vraiment explicité. Il s'agit là moins d'une réserve que d'une question, qui interroge la didactique de l'écriture en général : les acquis des grammaires de texte, en dehors des quelques points aujourd'hui traditionnellement traités (les progressions thématiques, les temps verbaux, ou les problèmes de reprises anaphoriques) peuvent-ils suffire à prendre en compte les difficultés que rencontrent les élèves au plan linguistique, dans le domaine de la production textuelle ? Et comment développer, complémentairement, cette conscience méta-linguistique qui apparait si nécessaire, en tant que pilote de l'écriture, et de la réécriture ?

Mais un livre ne peut tout traiter, et la variété des sujets abordés, ainsi que la finesse des analyses offrent par ailleurs suffisamment de matière à la réflexion : on citera par exemple la distinction pertinente entre deux types de dérive du projet d'écriture : le « productivisme », qui conduit, de manière excessive, à mettre l'accent sur le produit fini, au détriment des acquis des élèves, et le « pédagogisme », qui, à l'inverse, trop préoccupé des acquisitions, oublie le rôle moteur que peut jouer la satisfaction de produire. Toute aussi intéressante est la synthèse effectuée dans le chapitre 7 sur l'acquisition du récit : rompant avec une tradition qui fait du récit canonique, tel qu'il a parfois été trop sommairement défini, le repère unique des pratiques visant à développer les compétences narratives, l'auteur montre l'importance des « proto-récits » et des « scripts » pour la perspective didactique, ainsi que la prise en compte obligée de l'inscription sociale des récits dans l'univers médiatique d'aujourd'hui.

D'autres pistes proposées seraient à creuser : l'appui sur des « textes experts » peut aisément conduire à retrouver les pédagogies du modèle, si l'on ne défiriit pas avec suffisamment de précision les critères de choix de ces textes, et la manière dont ils peuvent être utilisés par les élèves dans ce bricolage qu'est l'écriture. Ainsi le « statut scolaire des textes de référence », interrogé dans le chapitre 9 repose bien sur une contradiction que le professeur de français doit affronter, à défaut de pouvoir la résoudre : les textes de référence se définissent d'abord par rapport à des normes, par rapport au statut culturel des textes dans notre société. En même temps, certains textes, indépendamment de ce statut, peuvent, comme le souligne Sylvie Plane, servir de référence aux apprentissages scripturaux. C'est en leur conférant cette fonction qu'ils remplissent leur rôle d' « expert » auprès de l'élève.

On le voit, les questions posées à la didactique de l'écrit, si elles intéressent le collège, ne se limitent pas à lui. Tous les enseignants de français liront avec profit cet ouvrage : prenant appui sur les recherches menées par l'INRP 1 er degré, il ajuste au collège, en la reformulant, la réflexion didactique ; ce faisant, il permet aussi de la faire progresser.

Francis Grossmann